

Mini-dossier n°2 – Printemps 2019 - Opération 2APN :
Aggiornamento des Associations de Protection de la Nature

Textes coordonnés par Patrick Pappola1

« Encore temps » mais jusqu'à quand ?

10 petits textes pour en finir
avec l'**environnement**,
le **développement durable**,
la **crise** écologique,
la **transition** écologique et la
sur-occupation massive
qui détourne de l'essentiel.

En guise d'arguments, parole est donnée à un écrivain, trois historiens chercheurs, un professionnel du tourisme président d'association, un journaliste et enfin un ingénieur et une sophrologue, tous deux militants de terrain en lien avec de nombreux groupes qui travaillent sur la ... « *transition* ».

■ L' « Environnement », ça commence à bien faire (!)

TEXTE 1

Puisé dans le **recueil** de dessins et de textes « **No pasaran ! Sauvons la vallée d'Aspe** » édité en 1994 par Utovie, ce texte alors spécialement composé pour l'occasion par l'écrivain Christian Laborde s'inscrit dans le combat contre le tunnel transpyrénéen et sa voie routière qui a en partie saccagé la vallée d'Aspe et pollue aujourd'hui la montagne et les poumons de ses habitants. Des élus locaux à l'esprit étroit, inlassables contributeurs du désastre climatique en cours, au premier rang desquels Jean Lassalle ou François Bayrou, ont été les principaux et infatigables promoteurs de cet aspirateur à camions, périmé avant même d'exister.

Dans une vision qui s'élargit à notre rapport au monde, Christian Laborde dénonce avec vigueur ces travaux routiers dévastateurs ainsi que l'aveuglement et la bêtise de ces « zélus » et des technocrates de tout ordre, à la fois responsables et coupables du désastre. « Christian Laborde est mon frère de race mentale, c'est un poète, c'est-à-dire un homme qui parle une langue de couleurs à délivrer les grands baisers de l'âme », ainsi le présentait son grand ami, le non moins grand artiste Claude Nougaro.

Celui qui n'hésite pas à publier en exergue de l'un de ses ouvrages cette citation de Tristan Tzara « Il n'y a que deux genres, le poème et le pamphlet. », en profite pour disqualifier mieux que personne et de manière magistrale le terme « **environnement** ». Sera-t-il entendu ? Entendons-le ! Il est grand temps :

LE DIXIEME OURS

Les ours. Il en reste neuf* et je suis le dixième. Je suis l'ours linguiste – Ursus arctos linguisticos- nourri de myrtilles et de mots.

Il faut arracher des bouches humaines le mot environnement, montrer à tous l'absence de chair dans ce lexème ministériel. Environnement : environ, dans le voisinage, l'entour, les alentours, la périphérie. Or notre révolte, notre jacquerie n'est pas « périphérique », mais centrale. Elle nous place d'emblée au cœur du monde. Elle est le cœur du monde. Nous sauvons le foyer, la danse éternelle des étincelles dans la nuit fascinante, le brasier du jour à naître.

Je suis le dixième ours.

Je dis que l'homme descend de l'ours. Tuer l'ours, c'est tuer l'homme, le priver de mémoire, défenestrer son grenier sonore et feuillu, son grenier dansant. Ah la danse de l'ours ! La mort de l'ours c'est la mort de l'homme en tant que danseur, en tant que jazzman, en tant qu'improvisateur permanent sous les étoiles accessibles.

Tout ça, c'est central, c'est fauve !

Je suis le dixième ours, l'ours linguiste. Je prends deux mots : homme et écologie. Je les écoute, je les démonte. Dans homme, il y a humus. Dans écologie, il y a échos et logis. La Terre est le logis de l'écho, un coquillage d'infini. Que notre humus, notre boue interne et commune, danse au bras de l'infini !

Cette langue, les politiques qui creusent un tunnel au Somport ne la parleront jamais. Mangeons-les !

Christian Laborde « No pasaran ! Sauvons la vallée d'Aspe », (Utovie, 1994).

*9 ours, c'était le cas au début des années 90, aujourd'hui, les Pyrénées sont sur le point d'abriter une petite cinquantaine d'ours (officiellement un minimum de 43 en 2017) mais la viabilité de l'espèce ne sera pas atteinte sans quelques lâchers supplémentaires (6 à 15 individus) permettant une diversité génétique suffisante. Selon les études récemment mises à jour, les Pyrénées possèdent l'étendue, les ressources alimentaires et les zones de tranquillité suffisantes pour permettre à plusieurs centaines d'ours de vivre librement dans ce massif. (8)

TEXTE 2

Du même auteur, puisé lui aussi dans le recueil présenté ci-dessus, ce texte savoureux et émouvant a été écrit auparavant et publié une première fois en 1993 puis repris en 2002 dans le recueil «Collector».

Pour l'anecdote : les spécialistes de l'ours se sont aperçus un peu par hasard que l'animal adorait l'odeur de l'essence de térébenthine. Certains sont allés jusqu'à badigeonner quelques vieux troncs des vénérables sapins pyrénéens de cette substance hydrocarbonée pour attirer les plantigrades ! Depuis quelques années, ce produit est remplacé par un extrait de goudron naturel d'origine nordique, nettement moins polluant. Cette substance est toujours utilisée pour recueillir des indices de présence de l'ours (poils et griffades).

Et pour l'Histoire : « La Goutte d'eau » qui conclut ce texte était aussi le nom de l'ancienne gare du village aspois de Cette-Eygun transformée en gîte d'étape, quartier général parfois un peu chaotique du combat contre le tunnel et de beaucoup d'autres rêves dans les années 1990 à 2000. Une milice pro-tunnel, pro-camion tenta d'y mettre le feu, de nuit, au risque de tuer. Certains furent rattrapés. Jean Lassalle vint les défendre, se rabaisant à déclarer sur les marches du palais de justice de Pau : « Ce sont tous des hommes d'honneur » ! « La Goutte d'eau » est désormais murée et abandonnée, les camions passent devant en trombe, mais la voie ferrée vers la prestigieuse et gigantesque gare de Canfranc en Espagne reste désaffectée... même si la portion d'Oloron à Bedous a été réhabilitée après des décennies d'arrêt suite à l'accident de 1970.

Le tunnel routier a été inauguré en 2003, le combat a donc été en partie perdu, ce fut une défaite cuisante et douloureuse du mouvement écologiste, mais des portions importantes de la vallée et du gave (torrent pyrénéen) ne sont heureusement toujours pas calibrées (défoncées, explosées, massacrées) pour le passage des poids lourds. Ceci évite une affluence trop importante de ces derniers, même s'ils sont désormais des centaines à monter et descendre tous les jours vers le tunnel. Des élus tels que Jean Lassalle, toujours lui, fossoyeur de l'ours dans cette vallée via le système IPHB (d'énormes subventions de l'Etat pour l'ours mais rien de réel pour sauver ce dernier sur le terrain, au contraire... cf les travaux de Laurent Mermet à ce sujet), restent les pitoyables et indécorables promoteurs d'un aménagement routier total de la vallée d'Aspe qui deviendrait alors un immense couloir à camion d'envergure continentale, ce à quoi elle échappe encore un peu grâce à quelques verrous rocheux et au manque de financement public...

*Trouvez la lettre à la déesse Pyrène et lisez-la en entier : c'est un régal... et Christian Laborde y trucidé à nouveau le mot « **environnement** » et l'imaginaire nombriliste qu'il mobilise :*

LETTRE A LA DEESSE PYRENE (extraits)

J'ouvre, à Pau, la fenêtre de ma maison basque : des cimes, des sommets ! C'est bleu, c'est blanc, c'est beau, c'est toi ! Je te vois, Pyrène, je sens ta présence divine, ma Divine, parmi ces arbres, ces sentiers, ces fougères, ces roches empanachées de neige. Il y a des lustres, il y a belle lurette, ratant un atterrissage, tu te crashais comme un A320, sur ces terres verticales. Elles se sont refermées sur toi, sur ton corps disloqué, tu leur as donné ton nom. (...)

Ton nom ! Comment nommer la terre où tu reposes, où je nais chaque jour ? J'ai tout naturellement pris les mots d'ici, les mots vieux, les mots du grenier, des rochers, ceux qui me venaient naturellement à la bouche comme de l'eau. (...)

Je me suis gavé de myrtilles et de baies et, faute de préfet, j'ai dévoré le ventre d'une brebis. J'ai griffé les arbres sur lesquels les forestiers avaient mis de la peinture rouge. Je ne peux résister au parfum des laques, je suis un sniffeur de térébenthine. J'ai laissé un peu de poil aux épines de ronces.

J'ouvre grand ma gueule pour terroriser les experts en « environnement ». Je hais ce mot. Je suis un ours linguiste, je brise la carapace des mots, je regarde dedans. Environnement : environ, dans le voisinage de, l'entour, les alentours, la périphérie ! Mais le combat pour la nature est central, je défends le cœur fauve de l'homme ! Qui a inventé le mot environnement ? Son adresse, vite, que je lacère sa face blème et mette à l'air sa tripe fade ! (...)

(...) Pyrène, je suis debout et seul avec mon tomahawk ! Ils ne toucheront pas un cheveu de tes pierres, je te le jure ! Ils m'ont privé de tes mots, je m'en suis forgé d'autres et d'autres viennent vers moi, beaux comme des grognements d'ours. (...)

(...) Ce soir, Pyrène, je m'évaderai de la prison démocratique et, au moment précis où tu achèveras la lecture de cette lettre qui te parle et parle de toi, je poserai sur ton ventre de brume ma main de goutte d'eau.

Christian Laborde, « Collector », 2002 (texte composé en 1993).

*Les mots ne manquent pas pour remplacer très avantageusement le terme périmé et pernicieux d'« environnement » définitivement frappé d'un anthropocentrisme désormais inadapté à la situation. Comme Christian Laborde, forgeons-nous d'autres mots : **écologie, milieu naturel, écosystème, habitat naturel, naturalité...** etc... Essayez, ça fonctionne très bien ! Jamais je n'ai eu trop de peine à me débarrasser de l'« environnement » ! Il est salutaire de décoloniser son cerveau des concepts qui amènent l'échec et disent finalement clairement l'inadéquation de nos approches face à des catastrophes dont l'ampleur inédite et incalculable nécessite de revoir jusqu'aux fondements de nos pensées, de nos pratiques... Une révolution « épistémologique » est nécessaire...*

■ « Développement durable » : le concept périmé ou l'oxymore de l'arnaque

TEXTE 3

*Ce texte est extrait du principal ouvrage francophone sur l'Anthropocène, ce nouvel âge qui succède aux 11 500 ans de stabilité climatique de l'Holocène et qui signale que l'Homme en tant qu'espèce est devenu une force d'ampleur tellurique. Les auteurs en sont les historiens au CNRS **Christophe Bonneuil** et **Jean-Baptiste Fressoz**. Dans « **L'événement Anthropocène, la Terre, l'histoire et nous** » paru en octobre 2013, ils proposent un chapitre entier pour « repenser la crise environnementale, **en finir avec le développement durable** ». Extraits :*

Repenser la crise environnementale, en finir avec le développement durable

(...) Le slogan du développement durable (...) véhicule deux illusions aujourd'hui malmenées par l'avènement de l'Anthropocène.

Premièrement, il laissait croire à la possibilité de perpétuer une croissance économique moyennant un peu plus de « conservation » de l'environnement. Les travaux du début des années 1970 sur l'impossibilité d'une croissance indéfinie dans une planète finie (rapport sur les Limites de la croissance au Club de Rome en 1972, thèse de Georgescu-Roegen sur l'entropie et la décroissance...) furent soigneusement mis sous le boisseau par les

promesses rassurantes de l'innovation technologique (biotechnologies, NTIC) et par ce mot d'ordre du « développement durable ».

Alors que ces travaux prônaient une économie au service du social et à l'intérieur des limites biophysiques de la planète, le discours du « développement durable » qui s'imposa à partir des années 1980 affirmait mettre en négociation trois pôles bien identifiés : l'économique, le social et « l'environnement ». Au lieu d'une vision concentrique où l'économie est dans le social, lui-même encadré par mille boucles de rétroaction dans la biosphère et le système Terre, on faisait de l'environnement une nouvelle colonne de la comptabilité des grandes entreprises, qui se dotaient de nouvelles « directions du développement durable ». Né ces dernières années dans les institutions internationales, le projet de l'«économie verte» accentue cette évolution, les fameux « services écosystémiques » devant désormais faire l'objet de marchés : la biosphère, l'hydrosphère et l'atmosphère sont constituées en simples sous-systèmes de la sphère financière marchande. Certains économistes proposent même de « tritiser* » la planète.

Les concepts de « développement durable » et d'économie verte » maintiennent donc la « croissance » comme horizon non discutable alors que ses bienfaits sociaux se font de moins en moins sentir, et la posent comme compatible avec la « conservation » de la nature. Pour atteindre cette zone magique d'un gagnant-gagnant entre l'«économie » (capitaliste) et l'«environnement », il suffirait que des experts écologues et économistes indiquent la position optimale du curseur entre maintien du « capital naturel » et son « exploitation ». La notion de « développement durable » suppose donc l'existence d'une nature linéaire, d'un régime stationnaire. Ce mythe mécanicien du « rendement soutenu maximal » a été réfuté dès 1973 par l'écologue Crawford S. HOLLING qui y voyait une vision réductionniste et linéaire source d'effondrements brutaux des écosystèmes comme dans le cas des ressources halieutiques. Pour lui, « *le monde n'est pas bien compris si l'on focalise sur l'équilibre ou les conditions proches de l'équilibre (...). Les efforts pour obtenir un rendement soutenu maximal d'une population de poissons (...) peuvent paradoxalement accroître les chances d'un effondrement* ». Avant de co-fonder la Résilience Alliance en 1999, HOLLING proposait donc dès 1973, le concept de « résilience écologique » comme capacité d'un écosystème à garder certains de ses traits malgré et à travers des changements d'états brutaux.

Cette vision plus systémique et complexe de notre planète rompt avec la posture de contrôle du scientifique ou de l'ingénieur imbu de certitude et standardisant les milieux. Nous entrons dans un monde de limites, qui est aussi marqué par la plus grande visibilité de celles du savoir scientifique. Face à l'imprédictibilité forte des écosystèmes et de la Terre, il ne s'agit plus de croire tenir le curseur d'un compromis durable. Il s'agit d'imaginer les contours – difficilement objectivables mais collectivement imaginables et discutables – de la résilience. Ce qui peut nous aider à habiter collectivement l'Anthropocène ce n'est donc pas une science trop sûre d'elle-même (...) mais la reconnaissance de notre ignorance. Loin d'un avènement glorieux d'un « âge de l'homme », l'Anthropocène témoigne donc plutôt de notre impuissante puissance.

**titrisation : opération par laquelle les établissements bancaires cèdent leurs créances à des organismes qui émettent des titres négociables sur le marché...*

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, « l'événement anthropocène » (Seuil, 2013)

TEXTE 4

Entretien avec Jean-Louis De Benedittis, président de la LPO Ardèche, ancien gérant de centres de vacances. Son témoignage montre comment le « développement durable » s'est imposé sur le terrain... :

Développement durable appliqué

Lors d'une réunion régionale réunissant une vingtaine de directeurs de villages vacances, à l'heure du petit déjeuner, nous avons parlé d'un village dans une station de sport d'hiver qui stagnait. Un élu était arrivé et avait changé la donne, c'était un battant qui s'était remué pour faire des remonte-pentes, des canons à neige... A un moment j'ai dit : « *mais du point de vue du développement durable, c'est quand même pas terrible ces aménagements : consommation de l'eau, d'électricité, tous les travaux que ça comporte...* ».

Un collègue m'a répondu sans ironie : « *Ah, mais tu n'as pas compris, le développement durable, c'est trois volets : l'économie, le social, puis l'environnement. Le chiffre d'affaires a augmenté, les contrats des emplois saisonniers ont été rallongés donc c'est du développement durable. Et l'environnement passe après dans ce cas.* »

On me disait : « *Toutes les entreprises affichent une politique de développement durable, nous aussi, c'est incontournable.* »

On reste dans une époque, une façon de vivre, une logique où il faut augmenter le chiffre d'affaire chaque année, il y a de la concurrence. Un exemple : les sèche-linges. Il y a une époque où il n'y en avait pas dans mon village-vacances, les gens se sont mis à en réclamer. Le village a fini par en être équipé. J'étais content quand je vendais moins de jetons : c'était moins de consommation d'électricité. Il y avait toujours des étendages à linge dans tous les gîtes et en vacances, on a le temps. Un copain qui dirigeait un autre centre m'a répondu : *"Plus on vend de jetons de sèche-linge, plus on fait de chiffre d'affaire annexe !"* Je lui ai dit que ce n'était pas terrible pour le développement durable ! Il y a 30 ans, dans la même association, on parlait de nature, pas de développement durable. Maintenant, j'ai l'impression qu'elle est noyée dans tout le reste.

J'ai vu que l'environnement, la biodiversité, c'est bien mais il ne faut pas que ce soit contraignant ! Le développement durable est une belle formule qui permet de faire passer pas mal de choses...

Entretien audio, P.P, décembre 2018

■ Une « crise » ? Que dis-je une crise, c'est une catastrophe !

TEXTE 5

Le mot « crise » entretient un optimisme trompeur : il donne à croire que nous serions simplement confrontés à un tournant périlleux de la modernité, à une épreuve brève dont l'issue serait imminente. Le terme de crise désigne un état transitoire, or l'Anthropocène est un point de non-retour. Il désigne un dérèglement écologique global, une bifurcation géologique sans retour prévisible à la « normale » de l'Holocène.

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, « l'événement anthropocène » (Seuil, 2013)

■ La « transition écologique », dernier fiasco d'une écologie où le compte n'y est pas quand elle n'est que superficielle et tissée de com'

*Pour suivre les différents échecs de l'écologie, on pourrait examiner les différents intitulés du ministère de l'écologie que les technocrates et les politiciens ont quand même osé nommer « du cadre (ou de la qualité) de vie » (de 1978 à 1981 puis de 1983 à 1984). Ceci avait au moins l'intérêt d'être bien plus clair sur les intentions réelles que ministère « de l'environnement » (1971-2002), « de l'écologie et du développement durable » (2002-2017 : on ne pouvait quand même pas laisser l'écologie toute seule... encadrons-la vite d'une promesse oxymore !), pour finir aujourd'hui par « ministère de la **transition écologique** » depuis 2017...*

Le mouvement des « gilets jaunes » montre de façon implacable combien ce ministère a oublié de se montrer « solidaire » comme le voudrait son nouveau titre. Comment une écologie qui reste la dernière roue du carrosse pourrait-elle trouver les moyens de se montrer solidaire ? Il ne peut s'agir que d'une écologie de façade et de bonne conscience, pour les riches... ceux qui détruisent justement le plus la planète (cf Hervé Kempf, ex journaliste du Monde et fondateur du site « Reporterre » : « Comment les riches détruisent la planète »)

TEXTE 6

Ce texte est extrait d'un reportage que l'on peut trouver in extenso sur le site de Reporterre :

<https://reporterre.net/La-transition-ecologique-a-echoue-vivons-avec-l-idee-d-effondrement>

Valérie Garcia est sophrologue et Marc Pleysier est ingénieur. Ils vivent dans le Béarn, dans un écolieu collectif, décroissant, et ouvert sur l'extérieur. Ils reviennent d'un tour de France à vélo sur le thème de l'effondrement. Extrait :

LA TRANSITION ECOLOGIQUE A ECHOUÉ, VIVONS AVEC L'IDEE D'EFFONDREMENT

(...) La proportion de militants qui portent cette transition est-elle plus importante que pendant les années 1970 ? Nous en doutons, même si récemment des branches hyperactives mobilisent un nombre important de jeunes. Combien de personnes pour le Tour Alternatiba ? Quelques milliers. Combien de personnes dans la rue pour la mort de Johnny ? Des centaines de milliers. Combien de personnes pour les récentes Marches pour le climat ? Quelques dizaines de milliers. Combien de personnes dans la rue pour le dernier épisode footballistique ? Des millions. La population, malgré sa passivité actuelle, est-elle prête à accepter les changements qu'induirait une transition à la hauteur des enjeux ? Non, il faudrait pour cela un retournement complet de la propagande médiatique et encore 10 à 20 ans d'éducation populaire intense.

Vraiment, le compte n'y est pas pour que nous puissions scander « Alternatiba, la transition est là ! » ce que nous avons pourtant fait le 6 octobre à Bayonne*, portés par un grand élan d'enthousiasme et d'illusion collective.

L'effondrement est inévitable et cela ne veut pas dire démobilisation générale, cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus rien à faire. (...) La plupart de nos actions passées et en cours restent pertinentes mais l'objectif global est à reformuler.

L'effondrement n'est plus un avenir à éviter, il n'est pas non plus un événement à passer

mais une période qui s'ouvre, une période à vivre, une période qui sera brève à l'échelle de notre civilisation mais probablement longue dans nos agendas d'écologistes (...).

**6 octobre 2018, un millier de personne accueille à Bayonne l'arrivée du tour cycliste Alternatiba après 5800 km et 200 villes et villages parcourus quatre mois durant à travers la France.*

Valérie Garcia et Marc Pleysier, (Reporterre, novembre 2018).

■ EPILOGUE :

*Les mots ne sont donc pas que des paroles. Ils disent aussi un peu voire beaucoup de ce que nous faisons, de ce que nous pensons et comment nous pensons et faisons. Ils peuvent être la matérialisation de notre imaginaire, qu'il soit individuel ou collectif, ce dernier étant un moteur essentiel de nos actes, de nos comportements. Ainsi, les mots ne sont pas que des mots. Ils peuvent aussi se montrer **normatifs voire prescriptifs** !*

*Ne croyant aucunement au succès d'une « transition écologique » qui se contenterait de remplacer l'existant par du similaire (exemple : imaginer « remplacer » la production d'électricité nucléaire par autant de production électrique mais avec du photovoltaïque ou de l'éolien quand c'est plutôt la production d'électricité qu'il faut diminuer drastiquement...), comment pouvait-on douter de l'échec total de cette écologie quand on sait qu'en terre francophone, l'éducation des jeunes et des populations à l'écologie a été nommée EEDD : Education à l'**Environnement** et au **Développement Durable** ? Terrible coup double et double échec prévisible ! Comment certains ont-ils pu croire (et croient toujours...) qu'en éduquant à l'anthropocentrisme et à la poursuite d'une croissance économique qui s'illusionne de devenir compatible avec la préservation des écosystèmes (pas de l'« environnement » s'il vous plaît, vous voyez au passage que ça marche !) on allait former des générations aptes à bifurquer réellement pour trouver les bonnes pistes afin d'éviter les grands effondrements qui se profilent ?*

A force de perdre 10 ans, 20 ans, 30 ans, notamment avec des concepts et leurs mots tordus que l'on accepte trop facilement et que l'on diffuse nous-même (souvent pour convaincre les décideurs et plaire aux financeurs institutionnels ou privés...), la question est désormais : est-il encore temps de procéder à ces grandes bifurcations pour éviter le pire ? Chaque jour qui passe rend la réponse un peu plus claire, mais pas dans le sens que l'on espère...*

*Puissent nos sociétés enfin réagir massivement, rapidement et **radicalement** pour éviter le pire... Radicalité, oui, radicalisation, voilà par contre des mots qu'il serait souhaitable de réhabiliter ! Prendre des problèmes aussi graves à la racine (le sens de « radicalité »), voilà la direction nécessaire. Et ne plus se contenter du superficiel de l'«environnement» avec nous au centre, comme des potentats du désormais risible « développement durable » et de ses mensonges de faux-espoirs avec une « transition » qui se contente de reproduire inlassablement l'ancien monde sans suffisamment trouver le nouveau qui seul permettra de survivre, si la survie redevient envisageable.*

**Cela fait trente ans (1988...) qu'avec mes amis écologistes nous alertons sur le risque climatique anthropique ayant pour cause l'augmentation du taux de CO2 et autres gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Nous diffusions il y a 30 ans déjà des documents réalisés par l'association « Bulle bleue » qui tentait d'informer sur les gaz CFC qui attaquaient la couche d'ozone mais aussi sur le réchauffement climatique anthropique, pour obtenir des changements de comportements, de politique. En vain ! Nous clamions dans un désert où personne ou presque ne prenait le sujet au sérieux. En 30 années, tellement aurait pu être fait pour éviter le pire qui pointe aujourd'hui à l'horizon et risque de s'avérer irréversible...*

Cet échec à la Sysiphe est une vraie croix à porter. Mais ce n'est pas seulement le nôtre, c'est celui de toute une société durablement aveugle et sourde et de ses décideurs, politiciens au premier chef, partis politiques aussi. 100% d'entre eux malheureusement, de droite, bien sûr, de gauche, hélas aussi et comment ! Tous accros au pouvoir donc aux puissances industrielles et financières qui n'ont pas intérêt à ce que le changement opère enfin, accros à un imaginaire productiviste et développementiste aussi.

Je ne peux oublier ces si longues et pénibles années de silence assourdissant. Et je crois pouvoir penser qu'elles ne sont hélas pas derrière nous : tant reste à faire pour ce nécessaire et vital changement de civilisation ! Aucune solution n'est à espérer des partis politiques. Mais le politique et la démocratie restent des piliers indépassables. Inutile d'évoquer ici notre pathétique parti écologiste qui suscita parfois beaucoup d'espoirs, avant de se montrer au-dessous de tout, n'hésitant pas à sombrer, avec ses cadres si souvent dérisoires, presque toujours décevants, dans le pire de la politocaille, à mille lieux finalement des enjeux réels et si graves qu'il aurait dû porter partout avec force et dignité.

Quel gâchis quand on sait que notre génération est probablement la seule qui aurait pu agir pour inverser la tendance. **Pourquoi si longtemps si peu de personnes se sont montrées sensibles à un sujet qui porte sur l'existence même de l'humanité, présente et future ?** Je ne peux comprendre. Ni accepter. Je suis toujours amer et en colère, je ne peux toujours pas m'apaiser de cela car la tendance n'est toujours pas inversée. Et le pire est devant nous, c'est maintenant certain. **Aujourd'hui, toutes les décisions politiques, économiques, sociales, etc... importantes, qu'elles soient locales ou globales devraient être prises en mettant sur la table cette double catastrophe écologique : climatique et d'effondrement de la biodiversité.** Vérifiez : nous en sommes encore si loin ! Or, nous sommes en guerre (quoi d'autre ?) contre cela et cette guerre ne peut-être que totale car les conséquences des événements en cours ne peuvent être qu'infiniment plus graves que celles de 14-18 et 39-45 **réunies** ! Mais réjouissons-nous : grâce à d'éclairés députés, un joli petit drapeau tricolore s'agitiera bientôt dans toutes les salles de classes de notre pays. Voilà en 2019 où en sont encore « nos » élus nationaux, adeptes de la cosmétique . Quel gouffre béant entre ce que nécessite la situation et ce qu'ils ont dans leur tête !

C'est bien entendu davantage qu'un Plan Marshall qu'il nous faut, la comparaison est démesurée. C'est surtout **l'adhésion du plus grand nombre et les efforts continus, permanents, de tous. Et bien entendu, à l'échelle planétaire...** En particulier face à des politiciens tellement incapables de nous protéger du pire. Or le temps joue contre nous, la course contre la montre avant l'inévitable est bien réelle. Un homme public a déclaré récemment que nous aurions besoin de Mandella partout... à la place, nous avons des Trump, des Bolsonaro, des Salvini... Ici, en France, sur nos autoroutes trônent de somptueux portiques-fantômes d'une taxe kilométrique poids lourds envolée en même temps que le milliard d'euros investi... et les milliards qu'ils devaient faire entrer dans les caisses de la lutte contre une pollution atmosphérique qui tue ... (sans parler des particules cancérogènes, les transports = 34% des émissions de CO2 françaises. En Europe, la route est responsable de 84% des émissions de CO2 du secteur des transports...). L'intérêt général ne remercie ni Ségolène Royal, ni les « bonnets rouges », un jour (il est là!) nos enfants les maudiront.

Alors je rêve. Je rêve **que partout, partout, vite, la mobilisation générale, car il n'y a plus que cela, enfile inexorablement,** diverse mais unifiée, efficace comme un immense fleuve en crue emportant tout sur son passage et fécondant à nouveau la terre d'un limon fertile et fraternel suscitant la compréhension. C'est de cela que nous avons besoin ! Et le fleuve, ce ne peut être que nous tous :

Avez-vous pensé à participer comme il se doit aux 24 rassemblements (sur deux ans) de la campagne « **Nous voulons des coquelicots** » devant votre mairie chaque premier vendredi du mois pour sortir de la mort que les pesticides de synthèse font peser sur le vivant et sur nous tous ? S'y associer tous, massivement, serait un **premier signal enfin rassurant que nous sommes capables de construire une suite supportable ensemble, que nous comprenons l'effroyable effondrement en cours de la biodiversité et que nous savons accomplir ce que nous devons accomplir pour en sortir.** C'est simple, c'est réel. L'objectif est de réunir 5 millions de signataires. Et nous allons réussir ! Arrêtez la boulimie d'activités, dont l'abrutissement d'un travail qui envahit chaque instant et empêche ne serait-ce que la réflexion, l'information choisie, la capacité à discerner « **ce qui compte vraiment** ». N'agissez plus, accomplissez :

TEXTE 7

« Un homme trop occupé ne peut rien faire de bien »

« Le mot d'*occupatio* était (...) employé par les classiques en un sens figuré, pour exprimer l'état mental de celui qui n'est pas libre de ses pensées mais se trouve au contraire envahi, occupé par des soucis ou d'autres tâches. Cet état n'était guère valorisé par l'aristocratie romaine qui élevait au premier rang la pratique de l'*otium*, temps de loisirs dévolu au délassement, à l'étude et à l'amitié. Comme l'écrit Sénèque, « *tout le monde convient qu'un homme trop occupé ne peut rien faire de bien* ». En revanche, ce même mot prend une valeur positive dans le vocabulaire de la discipline de vie chrétienne. Pour avoir l'esprit constamment tourné vers Dieu, le moine doit être en permanence occupé, dans la prière, la liturgie ou le travail manuel. C'est un point crucial (...). Fondamentalement, le sujet chrétien, dont le moine a fourni le prototype, est un être qui doit s'occuper et qui trouve dans le travail une activité susceptible de combler cette attente. Ce besoin d'occupation est la manifestation la plus flagrante des origines chrétiennes de la morale économique (...) qui impose d'avoir toujours quelque chose à faire, que ce soit dans la sphère du travail ou dans celles des loisirs. On peut l'entendre quotidiennement dans le vocabulaire des *affaires*. Le *business* ne veut pas dire autre chose que le fait d'être occupé (*busy*) tandis que le chômage, tare sociale par excellence, se dit en italien *disoccupazione*. Une ligne directe mène des premiers moines du désert égyptien au IV^{ème} siècle, occupés à tresser jour et nuit des nattes de roseaux, jusqu'à l'addiction au travail des cadres contemporains, incapables de se déconnecter de leurs réseaux, ou au besoin frénétique d'activités qu'il faut proposer aux touristes et aux enfants pour occuper leurs loisirs. »

Sylvain Piron, « *L'occupation du monde* », (Zone Sensible, 2018).

Post-face en guise d'épithaphe ?

Quelques données actuelles qui secouent
assurément le monde pour les siècles à venir...

(reprenez-les, diffusez-les, citez-les à votre tour)

1 – la biodiversité

L'effondrement est inédit, à la fois massif et brutal, au point que l'on parle de « défaunation », mais les espèces végétales sont aussi touchées. Le rythme de disparition est aujourd'hui au minimum **100 à 1000 fois supérieur** au rythme naturel d'extinction des espèces, il est en cela incomparable par sa rapidité extrême : l'Humanité dans le rôle de la météorite qui, il y a 65 millions d'années...

Si **200 000 ans** de présence humaine par rapport à l'âge de la Terre réduit à 24 heures c'est seulement les 5 dernières secondes avant minuit, **30 ans, 40, 50 ans ce n'est presque rien**. Pourtant, dans ce si bref laps de temps :

- les populations de **vertébrés sauvages** (quantité d'individus pour une même espèce) ont diminué de **60%** depuis 1970. (1) La surexploitation et l'agriculture sont les principaux responsables de cet effondrement massif. (N.B : pas encore le réchauffement du climat).

- **60% des services écosystémiques** (eau potable, fourniture d'aliments nutritifs, régulation des maladies, pollinisation, etc...) sont dégradés ou exploités de façon non durable. (7)

- **75%** de la biomasse des **insectes** a disparu dans les aires protégées allemandes depuis 1990 (2)

- dans les océans mondiaux, **90%** de la biomasse des grands **poissons** a disparu depuis le début de l'ère industrielle (3)

- **70%** de la biomasse des **oiseaux terrestres** est désormais constituée de volaille d'élevage (4)

- **96%** de la biomasse des **mammifères terrestres** sont aujourd'hui des animaux d'élevage (60%) et des êtres humains (36%) (4)

- **en 2018, les mammifères sauvages terrestres ne constituent plus que 4% de la biomasse des mammifères terrestres (4)**

- en 2080, **60% des espèces** présentes dans les espaces naturels protégés européens se retrouveront en dehors de leur niche climatique (6)

Il est grand temps de cesser de jouer le climat contre la biodiversité : la catastrophe écologique (et non plus seulement « crise ») que nous vivons est double, climatique et d'effondrement de la biodiversité. Notre devoir est de le rappeler systématiquement : élus et décideurs tendent à l'oublier systématiquement.

2 – le climat

Mise à jour des données COP 24 décembre 2018 (sources : GIEC) :

L'humanité ne parvient pas à faire baisser ses émissions de gaz à effet de serre !

- 2018 constituera un pic de croissance record pour les émissions de CO2 mondiales : + 2,7 % ! 2017 enregistrait pourtant déjà une augmentation de ces rejets de 1,6 % par rapport à 2016.

- Les 400ppm (particules par million) de CO2 dans l'atmosphère sont dépassés depuis mi 2013. Avant l'ère industrielle, le niveau était inférieur à 300 ppm (280 ppm en 1850).

- En 2018, 37,1 milliards de tonnes de CO2 auront été rejetées dans l'atmosphère, auxquelles il faut ajouter 5 milliards de tonnes dûes à la déforestation.

Ces données illustrent l'échec des politiques actuelles en matière d'écologie et remettent en cause l'efficacité de l'accord de Paris pourtant signé par 195 délégations en 2015.

TEXTE 8 :

50 degrés à l'ombre

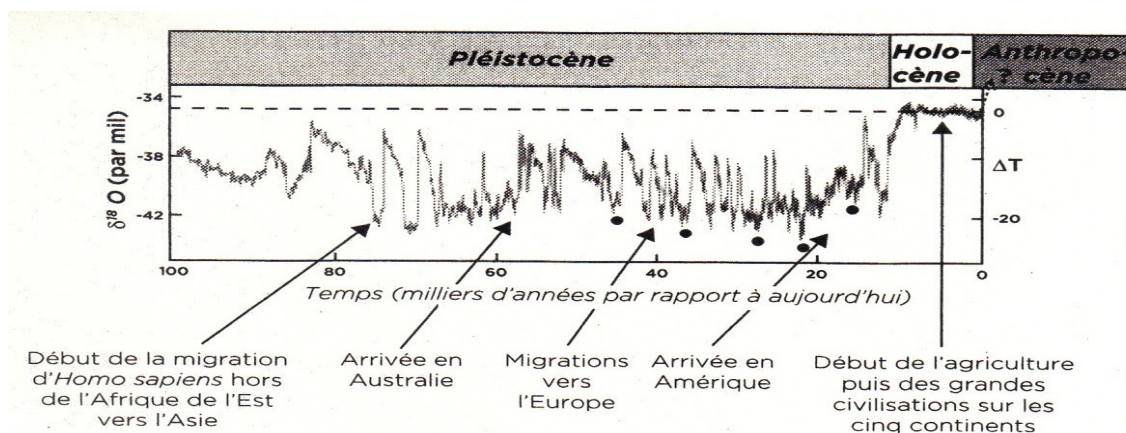
(...) L'accélération de l'effet de serre fait basculer l'un des systèmes essentiels de la vie sur Terre. Relativement stable depuis 12 000 ans, le climat est devenu chaotique, de plus en plus imprévisible à terme, et menace de dislocation de nombreuses sociétés humaines. Je rappelle que ces 12 000 années passées, ô combien favorables à l'activité humaine, ont vu naître l'agriculture et des structures historiques glorieuses, entres autres l'Empire jaune en Chine, la civilisation de la plaine du Gange en Inde, l'Egypte des Pharaons, la Grèce antique et Rome, les Incas, les Aztèques. Que serions-nous sans la bienveillance du climat ? (...)

Des études importantes parues récemment, donnent une idée –hélas- concrète de ce qui vient. (...) L'un des plus frappants est sans doute celui publié au printemps 2016 dans la revue Climatic Change. Son auteur principal, Johannes Lelieveld appartient à l'Institut Max-Planck, dont la réputation est solide. Entouré de cinq collègues, il établit qu'une bande de terre courant du Maroc à l'Iran est en train de devenir inhabitable. Elle ne le sera pas en un jour, mais en tout cas au cours de ce siècle. Et le processus a déjà commencé. Or elle compte 550 millions d'habitants et inclut les poudrières que sont déjà le Maroc, l'Algérie, l'Egypte, la Lybie, la Palestine, Israël, le Liban, la Syrie, l'Irak, l'Arabie Saoudite, l'Iran. La faute, ainsi qu'on s'en doute peut-être, au dérèglement climatique, qui ferait monter les températures diurnes à 50 degrés, tandis que celles de la nuit ne descendraient plus en dessous de 30 degrés. Qui mènerait une vie, travaillerait, tiendrait dans ces conditions ? Sauf un changement pour l'heure introuvable, le Sud viendra aux grilles du château et finira par les arracher sous des grêles de balles, d'obus et de bombes (follement) intelligentes. En est-on si loin ? Des pays civilisés d'une Europe civilisée montent à la va-vite des frontières barbelées de manière à au moins ralentir ce qu'ils tiennent pour une invasion. Qu'imagineront-ils – et la France avec eux – demain quand les flots deviendront bibliques ? (...).

Fabrice Nicolino, « Ce qui compte vraiment » (Les Liens qui Libèrent, 2017)

Cette **courbe de température** montrant notre **sortie brutale de l'incroyable et accueillante stabilité des 12 000 ans de l'Holocène** devrait être ancrée dans toutes les têtes d'aujourd'hui tant elle est troublante, bouleversante même :

TEXTE 9 (courbe de la température depuis 100 000 ans)



Température et histoire humaine depuis 100 000 ans

Où l'on voit la remarquable stabilité du climat pendant l'Holocène...

**0,5 degrés et le monde change déjà tellement !
Passer de + 1,5°C à + 2 °C, aggrave nettement les conséquences
(GIEC décembre 2018)**

Le dernier rapport du GIEC (2018) montre que passer seulement de 1,5°C de réchauffement à 2°C aboutit à des conséquences très différentes aux horizons 2030-2050. Ces différences ont étonné les scientifiques eux-mêmes tant les signaux sont marqués dans les modèles. Passer à + 2°C provoque des aggravations très nettes :

- du niveau moyen de température
- de la durée, fréquence des vagues de chaleur continentales et océaniques
- des pluies torrentielles
- des pertes de rendement sur les céréales clés
- de la montée de océans
- des risques croisés avec la pauvreté dans les pays concernés

Et l'on ne parle là que d'une différence de 0,5 degrés !

Il y a donc des bénéfices très nets à stabiliser le réchauffement du climat au niveau le plus bas possible.

Imagine-t-on les aggravations considérables et en chaîne avec des augmentations de 3 degrés, 4, 5 ou davantage ?* (à 3 degrés, la situation est déjà apocalyptique... or, les conclusions de la dernière cop 24 montrent que notre trajectoire ressemble à cela voire pire !)

On ne doit pas oublier que la plupart des projections du GIEC depuis 30 ans se sont confirmées sur le terrain et que le plus souvent, ces projections sont bien en-deça de ce qui se passe réellement in fine.

C'est réellement le maintien de la vie sur Terre que nous sommes en train de jouer. Avec une légèreté incompréhensible :

TEXTE 10 :

Et passer à +5° ? +8° ? +.... ?

**Un risque considérablement aggravé et de façon insoupçonnable :
Les points de basculement et les seuils d'effondrement**

« Dans l'histoire géologique tout comme dans leurs modélisations du futur, les scientifiques ont détecté des *points de basculement* du climat et des *seuils d'effondrement* des écosystèmes. Ainsi, notant que la Terre oscille depuis 400 000 ans entre un état froid, glaciaire, et un état tiède, interglaciaire, ils suspectent l'existence d'un « point de bascule » (vers + 2° ou + 3° ?) au-delà duquel le système Terre changerait d'attracteur et se dirigerait vers un nouvel état stable résolument plus chaud (à + 5° ? + 8° ? Nul climatologue ne peut le prédire) qui a existé il y a des dizaines de millions d'années (5), bien avant l'apparition du genre humain, et a duré des millions d'années. Bien loin des projections linéaires des rapports du GIEC, il s'agirait d'un véritable saut dans l'inconnu. »

Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, « L'événement anthropocène » (Le Seuil, 2013)

Et maintenant ? On ne peut pas faire comme si on ne savait toujours pas : **chacun doit amplifier son rôle** pour contribuer à diminuer au maximum l'impact de la double catastrophe écologique en cours (changement climatique et effondrement de la biodiversité). Ses conséquences vont changer nos vies en profondeur et parfois avec une violence extrême*. Pour commencer, cessons de nous agiter dans le vide avec des concepts creux mais insidieusement normatifs qui ont échoué voire contribué à créer la situation actuelle : **environnement, développement durable, crise** qui n'en est plus une, **transition** qui n'en finit plus de transiter ... nous devons tourner la page de ces fausses approches qui nous font perdre un temps précieux. L'« aggiornamento » est indispensable. **Car le temps est compté : pendant très peu de temps maintenant, il est peut-être encore temps. Mais jusqu'à quand ?**

Tout le monde a-t-il vraiment compris que les espèces qui disparaissent et s'effondrent à une vitesse vertigineuse ne pourront plus jamais être remplacées ?

Tout le monde a-t-il vraiment bien compris qu'avec un réchauffement à + 3, 4, 5, 8 degrés ... PLUS RIEN N'EST POSSIBLE SUR TERRE ? Plus rien.

P.P

**Déjà avec la situation du réchauffement planétaire actuel, inférieur à 1°C depuis le XXème siècle, donc bien léger par rapport à ce que l'on risque, en France, les épisodes météo extrêmes ne manquent pas : canicules estivales jusqu'en Normandie, sécheresse estivale prolongée jusqu'en milieu d'automne depuis deux ans, fréquents épisodes de pluies méditerranéennes violentes, inondations meurtrières répétées dans le Var, dans l'Aude et en moins de deux mois fin 2018, la Corse a été placée deux fois en alerte rouge météo, l'île subissant deux tempêtes « exceptionnelles » successives avec des rafales de vent dignes d'un ouragan et supérieures à 200 km/h. Que faut-il de plus ? Ce mois de février 2019 semblable à un mois de mai ?*

Sources :

- (1) WWF. 2018. Rapport Planète Vivante® 2018 : Soyons ambitieux. Grooten, M. and Almond, R.E.A.(Eds). WWF, Gland, Suisse.
- (2) Caspar A. Hallman *et al.*, « More than 75 percent decline over 27 years in total flying insect biomass in protected areas », PLOS ONE, n°12(10), 2017, e0185809.
- (3) R.A.Myers et B. Worm, « Rapid worldwide depletion of predatory fish communities », Nature, Vol. 423, n°6937, 2003, p. 948-952.
- (4) Yinon M. Bar-On, Rob Phillips, and Ron Milo, "The biomass distribution on Earth", PNAS June 19, 2018 115 (25) 6506-6511
- (5) Will Steffen, "The Anthropocene : where on earth are we going ?", conference du 10 janvier 2013 à Berlin, Haus der Kulturen der Welt.
- (6) Miguel B.Araújo *et al.*, « Climate change threatens European conservation areas », Ecology Letters, vol. 15, n°4, 2012, p. 365-377.
- (7) MEA, « Millenium ecosystem assesment – Ecosystems and human well-being : Biodiversity synthesis », World Ressources Institute, 2005.
- (8) BOITANI Luigi, CLOBERT Jean, LE MAHO Yvon, QUENETTE Pierre-Yves, SARRAZIN François, SAVOURÉ-SOUBELET Audrey, Expertise collective scientifique « L'Ours brun dans les Pyrénées », Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 2013